



# Un infatigable combattant

Un lobbyiste pour les régions de montagne court parfois le risque de prêter à sourire. Ce n'est pas le cas de **Thomas Egger**. Courtois et élégant, il déborde d'idées et s'est imposé comme le défenseur des régions périphériques.

Interview: Monique Ryser Photos: Sedrik Nemeth

atif de Viège, Thomas Egger ne siège au Conseil national dans les rangs du PDC du Haut-Valais que depuis l'été dernier. Le membre de la Commission des finances est néanmoins connu de longue date dans la salle des pas perdus. Depuis 1996, ce géographe qui a suivi en parallèle des études de sciences politiques, collabore au Groupement suisse pour les régions de montagne, dont il a pris la direction en 2001. Grâce à la rapide connexion ferroviaire à travers le tunnel de base du Lötschberg, il fait tous les jours la navette entre son domicile de Viège et Berne où il travaille. «C'est difficile à croire, mais je mets moins de temps pour me rendre de Viège à Berne en passant sous les Alpes que pour aller de Berne à Zurich», déclare cet homme de 50 ans qui n'a assurément pas choisi cet exemple au hasard, car il délivre un message implicite, mais clair: les habitants des régions de montagne ne vivent pas sur l'autre face de la lune, d'un point de vue tant géographique qu'économique ou social.

Monsieur Egger, on prétend parfois que votre programme s'intéresse exclusivement aux régions de montagne. En votre qualité de lobbyiste à Berne, considérezvous que votre mission essentielle consiste à réunir des contributions aussi importantes que possible pour les régions de montagne? Et, soulignons-le, à l'aide de fonds qui proviennent principalement des zones urbaines?

Il est normal que vous me posiez cette question à laquelle je réponds par un non catégorique. Les régions de montagne ne dépendent pas des villes et ne sont pas leurs parcs naturels. Nous sommes un lieu de vie et un espace économique autonome. Que serait le tourisme suisse sans les Alpes? A quoi ressemblerait notre alimentation sans les produits de l'agriculture de montagne? Par rapport au Plateau, nous rencontrons simplement des conditions plus difficiles et devons débourser davantage pour financer notre essor et nos infrastructures. En outre. nous sommes confrontés plus rapidement que d'autres régions aux conséquences du réchauffement climatique.

### Les changements climatiques sonneront-ils le glas du tourisme hivernal dans les montagnes?

Ils représentent autant un défi qu'une opportunité. Prenons les glaciers du Rhône ou d'Aletsch en Valais, ce sont d'extraordinaires sont d'un accès facile et peuvent servir à présenter à nos hôtes la problématique du réchauffement climatique et les réponses que nous pouvons apporter. Nous devons nous adapter à cette nouvelle réalité et l'expliquer à nos hôtes qui s'intéressent souvent de près à ces questions.

témoins du réchauffement climatique. Ils

## Quelles formes pourraient adopter de nouveaux modèles?

Il est indispensable de réfléchir et de nouer des collaborations à plus large échelle. Les régions qui s'étendent à haute altitude disposent de neige en suffisance et peuvent mettre cet atout en valeur. Cependant, elles doivent assurer leur promotion en coopération avec des régions de moindre altitude qui proposent une offre complémentaire. En haut, les touristes peuvent pratiquer le ski ou le snowboard et bénéficient de toute la palette des sports d'hiver. A cet égard, le Valais est privilégié: les glaciers garantissent de bonnes conditions d'enneigement dans des stations telles que Zermatt et Saas-Fee. où il est possible de skier toute l'année. La plupart des domaines skiables valaisans sont situés au-dessus de 1500 mètres et neuf d'entre eux à plus de 3000 mètres. C'est une excellente situation de départ.

## Et que peuvent faire les régions situées à plus faible altitude?

Le ski et le snowboard ne cessent de perdre des parts de marché, car les demandes de la clientèle évoluent. Aujourd'hui, nos visiteurs souhaitent des chemins de randonnée hivernaux, des parcours pour raquettes et des pistes de ski de fond au cœur d'une nature intacte. Pour pratiquer ces activités, il n'est pas nécessaire de disposer d'une hauteur de neige de plusieurs mètres. Il est aussi important de promouvoir la gastronomie locale et la fabrication traditionnelle d'aliments. Le tourisme de santé représente également un vaste marché et, à cet égard, le Valais possède de nombreux atouts avec des stations thermales réparties à travers tout le canton et connues dans toute la Suisse.

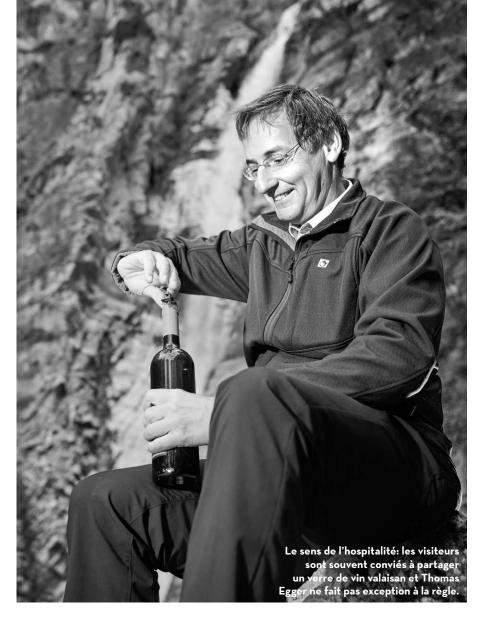
#### Qu'appelez-vous le tourisme de santé?

La Suisse n'a hélas pas réussi à surfer sur la vague du wellness. L'Allemagne et le Tyrol du Sud nous ont devancés et se sont approprié le marché. Il s'agit désormais d'anticiper la prochaine tendance. En raison de l'évolution démographique, les hôtes sont de plus en plus âgés et toujours plus soucieux de leur bien-être. Ils souhaitent des séjours bénéfiques à leur santé dans un environnement médicalisé. Dans ce domaine, le potentiel est immense. A Loèche-les-Bains, une clinique vient d'ouvrir ses portes alors que les Bains de Saillon ont investi dans de nouvelles infrastructures. Ce secteur poursuivra son développement à l'avenir et j'espère que nous figurerons parmi les «first modern», les premiers à reconnaître les signes du temps. Il n'est d'ailleurs nul besoin d'aller chercher trop loin: les régions de montagne possèdent une longue tradition dans les maisons de cure et les sanatoriums. Il y a cinquante ans encore, ces établissements représentaient un solide pilier de l'économie valaisanne.

#### Jusqu'à maintenant, nous avons uniquement parlé de l'hiver. Qu'en est-il du tourisme estival?

Il gagne en importance. Nous avons évoqué les changements climatiques et les régions de montagne ne sont pas les seules à les ressentir. Les pays du Sud en subissent également les effets. Les plages de la Méditerranée paraîtront bientôt trop chaudes à de nombreux vacanciers. Là aussi, nous disposons d'un avantage sur la concurrence, car la fraîcheur rend les séjours estivaux dans les montagnes particulièrement tonifiants. Il serait dommage cependant d'oublier le printemps et l'automne. Actuellement, en novembre, une couche de brouillard recouvre presque tous les jours le Plateau. Saviez-vous que le Valais compte 300 jours de soleil par année? Vous imaginez-vous à quel point il est agréable d'échapper à cette purée de pois? Et, de plus, rapidement et confortablement avec le train.

Le tourisme ne représente qu'un des facteurs économiques pour les régions de montagne. Qu'en est-il des places de tra«Vous imaginez-vous combien il est agréable de quitter la purée de pois qui recouvre le Plateau?»



#### vail pour les habitants? Les régions périphériques luttent aussi contre le dépeuplement.

Je viens de mentionner le tourisme de santé, qui est un marché en plein essor. La démographie comme la préoccupation grandissante pour la santé favoriseront une forte extension de ce secteur. Il convient cependant d'y ajouter un autre facteur: la population souhaite un meilleur équilibre entre travail et loisirs. Sous cet aspect également, l'essor de la civilisation numérique ouvre de grandes opportunités.

#### De quelle manière?

Pour de nombreux métiers, il n'importe plus que vous travailliez chez vous à Troistorrents ou dans un bureau à Zurich. Les jobs à temps partiel et la possibilité de travailler depuis son domicile ont changé la donne. D'innombrables emplois ne dépendent plus d'un emplacement géographique et cette évolution s'accélère au fur et à mesure des avancées technologiques. Je suis convaincu que l'enseignement se modifiera également à l'avenir. Les enfants apprendront en partie à la maison et ne seront plus tenus de se rendre à l'école tous ensemble à la même heure. La fibre optique et la 5G doivent être présentes partout. En collaboration avec Swisscom, le Haut-Valais installe un réseau global de fibre optique. L'objectif consiste à proposer une infrastructure numérique dans chaque vallée et dans chaque hameau, aussi petit soit-il. Ces conditions sont indispensables au développement de modèles d'avenir.

#### La mobilité change aussi...

... oui, et elle représente de grandes chances pour nous. Imaginez que l'Aletsch Arena soit la première région desservie par des bus électriques sans chauffeur. La Poste teste actuellement de tels véhicules à Sion. Si une destination affirme qu'elle souhaite mettre en œuvre cette nouvelle technique, vous auriez sans doute envie d'en juger par vous-même. Chaque région a besoin d'une spécificité de nature à éveiller la curiosité du public. Je suis très heureux que les Valaisans aient décidé de réunir dans une seule organisation la promotion du canton. Les défis sont plus faciles à maîtriser lorsque le tourisme, l'agriculture, l'industrie et l'artisanat font front commun. Il faut développer des visions et renoncer à tout esprit de clocher.

Avec leurs installations de pompageturbinage, les régions de montagne, et le Valais en particulier, sont déjà les batteries et les fournisseurs d'électricité de la Suisse. Il est question aujourd'hui de réduire les redevances que les producteurs d'électricité versent aux communes et aux cantons pour utiliser l'eau.

Je m'opposerai fermement à cette proposition au Parlement. Ce n'est pas parce qu'un pays voisin poursuit une politique énergétique désastreuse et que certaines entreprises électriques rencontrent des difficultés que nous devons réduire les compensations versées aux régions de montagne pour l'utilisation des ressources hydrauliques. Je suis persuadé que la situation évoluera à nouveau dans quelques années. L'électricité qui provient des installations de pompage-turbinage est sûre et disponible en fonction des besoins. Cette caractéristique est unique dans le segment des énergies propres. Nos lacs de barrage et la production de courant représentent en outre un fantastique potentiel touristique. Pourquoi ne pas faire connaître à large échelle nos paysages lacustres? Nos visiteurs s'intéressent à la manière dont l'eau est acheminée à travers des kilomètres de galerie et à la fabrication d'électricité. Les centrales hydrauliques incarnent de véritables prouesses techniques dont nous sommes légitimement fiers et que nous pouvons présenter tout aussi fièrement à nos hôtes.